

Georg von Lukács

Emil Lask.

Une nécrologie

1918

Traduction de Jean-Pierre Morbois

*Pour Chantale Pilon,
doctorante à l'Université Laval
(Québec, Canada).*

Kant-Studien. Volume 22, Issue 1-2, Pages 349-370, ISSN (Online) 1613-1134, ISSN (Print) 0022-8877, DOI: 10.1515/kant.1918.22.1-2.349, November 2009



Emil Lask (25 septembre 1875-26 mai 1915)

Philosophe allemand.

Élève de Rickert à Freiburg, il fut membre de l'école du sud-ouest du Néo-kantisme.

Aux notes de l'auteur, le traducteur a ajouté un certain nombre de notes explicatives portant sur des difficultés de traduction, la terminologie, les auteurs cités, ou la bibliographie. Elles sont identifiées par la mention « NdT ».

Le traducteur remercie le professeur Nicolas Tertulian pour les observations précieuses qui lui ont permis d'améliorer une traduction rendue complexe par les problèmes de terminologie philosophique.

Emil Lask

Une nécrologie par Georg von Lukács

Ces quelques mots sur Emil Lask que m'a permis l'aimable bienveillance des *Kantstudien* ne peuvent avoir pour objectif de fournir un tableau vraiment synthétique de son activité, car il faudrait pour cela une étude descendant dans les détails de problèmes logiques des plus complexes, ce qui ne peut jamais se produire « à l'occasion de quelque chose », pas plus qu'ils ne veulent tenter, même allusivement, d'évoquer son être et sa personnalité. Cet objectif contredirait non seulement les intentions d'Emil Lask, qui voulait être sûr que pour le philosophe, tout ce qui est « personnel » soit subordonné sans condition à l'œuvre, mais aussi le genre de relation qui prévalait entre nous. Seules les relations personnelles devenues d'une certaine façon symboliques, et qui se forment en un paradigme intelligible peuvent supporter l'exposition au public et l'« objectivation » qui lui est liée, et la relation qui nous unissait n'a pas atteint une telle forme, malgré toute sa richesse que je me remémore avec gratitude. Qu'il me soit de ce fait permis de renvoyer ceux qui éprouvent aussi un intérêt vivant et affectueux à la personnalité de Lask aux mots d'une profonde émotion que son professeur Heinrich Rickert¹ (*Frankfurter Zeitung* 17. Octobre 1915 1. Morgenblatt) a prononcés à son sujet. Il ne pourra et ne devra être question ici que de son œuvre.

La mission qui a incombé à l'œuvre de Lask fut de concrétiser et de parfaire la philosophie de la validité

¹ Heinrich Rickert (1863–1936), philosophe allemand, chef de file du néo-kantisme de l'École de Bade, avec Wilhelm Windelband. NdT.

[Geltungsphilosophie]² qui, sur la base des heureuses incitations de Lotze³, en reconnexion avec les tendances apparentées de la philosophie classique allemande, surtout celle de Kant et Fichte, visait à former une image de la vie bien fondée et synthétique, un système des valeurs.⁴ La tâche que la situation historique a posée ici à la pensée moderne est double (même si ce dédoublement se révèle comme une ramification nécessaire du même problème) : premièrement, la concrétisation du concept de validité lui-même, et deuxièmement, la structuration synthétique de la corrélation de tout savoir potentiel dans le nouvel ordre qui résulte de la place centrale qu'acquiert la sphère de la validité [Geltung]. À cela s'ajoute, comme suite évidente du nouveau tournant systématique, une nouvelle approche du passé, la découverte des ancêtres, qui parfois inconsciemment, parfois par simple confusion, aspiraient à cette manière de philosopher. Mais dans toutes ces tendances, il y a pourtant à la base une poussée essentielle, commune : la poussée vers la concrétion. Tandis que toute philosophie de l'être (qu'elle soit positiviste ou métaphysique au sens ancien du terme) a obligatoirement

² Nicolas Tertulian, dans *Georges Lukács, Étapes de sa pensée esthétique*, Le Sycomore, Paris, 1980, propose dans son chapitre sur l'Esthétique de Heidelberg et sur les rapports entre Lask et Lukács de traduire *Geltung* par *valeur*. Page 110. NdT.

³ Rudolf Herman Lotze (1817-1881), philosophe et logicien allemand. NdT.

⁴ Soulignons ici une fois pour toutes que l'objectif de ces lignes ne doit être qu'un exposé, et jamais une polémique. Il faut donc esquisser la corrélation interne des idées fondamentales de Lask et mettre en évidence les points de contact directs avec le passé et le présent. Sur la justification ou les limites des courants qui seront traités, on ne pourra rien dire, même allusivement. On pourra encore moins avoir pour objectif de découvrir tous les fils qui rattachent – dans l'approbation ou la polémique – Lask au présent. C'est ainsi que j'ai dû avec un regret particulier renoncer à comparer son concept de forme avec celui de l'école de Marburg, car cela aurait excédé le cadre de ce traité.

pour but une uniformisation conceptuelle, parce que les seules sphères qui sont possibles en elle sont toujours des sphères de l'être, et donc, soit elles vont être les unes les autres posées à l'avance comme de même nature, soit leur différence ne peut être qu'une différence de degré dans la « participation » à l'être ultime, la différence de l'être et du valide [Gelten] est pour la nouvelle philosophie donnée comme indépassable, comme différence qualitative ; et elle doit, comme conséquence inévitable de cet état de fait, accomplir la rupture radicale avec le monisme méthodologique de toute sorte.

Vu à partir de là, on voit dans la découverte si riche en conséquences de la spécificité de la formation historique du concept un pas nécessaire sur la voie de la concrétion : le regard porté sur les dichotomies qualitatives, dès qu'on s'aperçoit de l'incomparabilité première des sphères, ne pouvait absolument pas reposer sur une simple séparation de l'être et du valide. Même la sphère de l'être devait se présenter comme une synthèse indifférenciée abstraite, même en elle, il fallait chercher et trouver une majorité de positions [Setzungen]⁵ qualitativement incomparables. Le programme de Windelband⁶ établi là et la structure systématique ainsi que le développement [Ausgestaltung] réel concret qu'a pris la sphère dans *les limites de la formation des concepts dans les sciences de la nature* [Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung] de

⁵ Le mot *Setzung* est difficilement traduisible en français. Il vient du verbe *setzen*, qui désigne l'action de poser. On peut le comprendre comme *prendre pour objet*. On le rencontre souvent chez Lukács dans les expressions *Zielsetzung*, fixation d'objectif, *teleologische Setzung*, projet (position téléologique), *ästhetische Setzung*, activité esthétique. Certains ont suggéré de le traduire par *instauration*. NdT.

⁶ Wilhelm Windelband (1848-1915), philosophe et historien allemand, disciple du philosophe et historien Rudolf Hermann Lotze. NdT.

Rickert, signifient bien davantage qu'une bienveillance de la philosophie à l'égard des sciences isolées (ici, les prétendues sciences de la culture⁷ dont les méthodes appliquées en réalité ont certes été pour la première fois comprises philosophiquement et placées dans leur « lieu » transcendantal. Il s'agit bien davantage de se rapprocher toujours davantage des « phénomènes originels » des formations de concepts, de tentatives de pénétrer jusqu'à l'originale ultime des sphères isolées, sans qu'elles soient déformées par l'introduction dans une systématique étrangère à leur objectivité spécifique et qui de ce fait la dissimulerait. Cette percée vers les phénomènes originels est vraisemblablement l'héritage le plus noble que Kant nous a légué – et qui assurément aussi a été immédiatement perdu, et éliminé de l'évolution. La volonté d'arriver au système a fait négliger chez ses grands disciples (parfois même déjà chez lui-même) l'hétérogénéité des sphères isolées de l'être et du valide, leur non-déductibilité l'une de l'autre, et rendit tentant pour la pensée philosophique de fixer comme but le plus élevé et le seul digne l'évolution du *κόσμος νοητός*⁸ à partir d'un principe et à l'aide d'une méthode. Windelband et Rickert accomplissent ainsi le vrai retour à Kant, qui se serait élevé très sévèrement déjà contre les premières tentatives d'une telle unification.

Le devenir philosophique de Lask s'est accompli sous l'influence de l'éveil à l'action, de la sortie de ce qui est purement programmatique dans ce néo-idéalisme, et ses premiers travaux (la dissertation *L'idéalisme de Fichte et l'histoire*, 1902, et le mémoire d'habilitation *Philosophie du droit*, 1905) sont encore restés pour l'essentiel purement programmatiques. Assurément, ce qu'il y a de

⁷ *Kultur* peut prendre le sens plus général de *civilisation*. NdT.

⁸ *Kosmos noetos*, monde intelligible. NdT.

programmatische dans ce dernier écrit est un pas important vers la concrétisation continue de la philosophie de la validité : il fait l'essai d'élaborer la qualité de validité spécifique, qui lui convient à elle-seule, de la sphère du droit, et d'établir son rapport aux autres sphères ; elle est aussi une extension de ce qui a été accompli par Windelband et Rickert, la conquête d'une sphère de validité autonome et spécifique en soi. Certes, Lask est ici aussi peu celui qui le premier ouvre des pistes qu'il n'est celui qui achève – ce qui était d'ailleurs très loin de ses intentions. Son dessein est parallèle au projet de nombre de juristes modernes importants ; il n'est le premier que dans l'élaboration des caractéristiques de validité [Geltungsartigkeit] de la sphère du droit (en comparaison avec les juristes spécialisés) et dans l'insistance concomitante et égale en force sur son détachement d'autres modes de validité (en comparaison à de nombreux philosophes du droit). Et dans cette entreprise, quand il étend le caractère conquérant de la philosophie de la validité au domaine nouvellement acquis de l'historique, il est vraiment pionnier (seules les tentatives de Max Weber d'accomplir quelque chose d'analogue pour la structure et l'édification des sciences sociales peuvent être mises en parallèle avec son entreprise) et il n'a malheureusement pas eu trop de disciples. Pourtant, malgré toute l'importance de ces problèmes, non seulement pour la science, mais aussi pour sa propre évolution – il n'a pourtant jamais abandonné le contact étroit avec les sciences particulières de la culture et par exemple, encore pendant son service à la guerre, il a, au sein de la « société Kant », projeté un mémoire sur la philosophie du droit – il abandonna bientôt toutes les recherches isolées et se tourna vers les questions centrales de la philosophie de la validité.

Dans les deux travaux qu'il a publiés plus tard (*La logique de la philosophie et la théorie des catégories* [Die Logik der Philosophie und die Kategorienlehre.], 1911 et *La théorie du jugement* [Lehre vom Urteil], 1912) se fait jour son aspiration à découvrir partout le phénomène primitif [Urphänomen], et à le révéler dépouillé de tout voile. L'état de fait de l'évolution qu'il a trouvé là peut se caractériser en toute brièveté ainsi : d'un côté, on est arrivé, avec la nouvelle logique partant de Lotze, dans l'« objet de la connaissance », à détacher le pur caractère de validité du théorique de tout être « psychique », et à trouver dans le devoir [Sollen] transcendantal son objet propre, « irréel », d'un autre côté, le renouveau de la doctrine de Bolzano⁹ dans les *Recherches logiques* de Husserl¹⁰ a apporté l'indépendance totale de la formation de sens [Sinngebilde] de son appréhension par la pensée [Gedachtwerden], des actes dans lesquels elle se matérialise, pour en faire une conception richement remplie et largement concrétisée. L'aspiration de Lask dans ses travaux logiques a alors eu pour but d'élaborer clairement ce qu'il y avait de commun à ces deux courants, qui était caché par suite des points de départ différents, des terminologies divergentes, et partiellement aussi par des versions intrinsèquement différentes de l'« être » « irréel » de la formation de sens¹¹, mais en même temps – et ceci est l'action décisive de ces

⁹ Bernhard Placidus Johann Nepomuk Bolzano (1781-1848), mathématicien, logicien, philosophe et théologien Pragois. NdT.

¹⁰ Edmund Husserl (1859-1938) *Recherches logiques*, traduction Hubert Elie, 4 tomes, Presses universitaires de France, collection Épiméthée, 2002. NdT.

¹¹ Ce qui est ici important en premier lieu, c'est la différence entre l'être idéal et la validité pure et, correspondant à cela, la différence entre méthode de l'ontologie et méthode de la théorie de la valeur. Voir *l'objet de la connaissance* 3^{ème} édition pp. 274-275, ainsi que la *théorie du jugement* ; pp 170-171

écrits – de dégager à l'aide des acquis des deux orientations le phénomène primitif théorique dans une primitivité encore plus authentique, et de le faire devenir une forme. [Gestalt]

Brièvement résumé, ce nouveau virage peut s'énoncer ainsi : le caractère de validité du théorique doit être dégagé de toute subjectivité – que celle-ci soit « impersonnelle », « irréaliste », simplement « conscience en général » – sans pour autant perdre sa caractéristique de valeur [Wertartigkeit] sa nature de pure validité, mais au contraire pour obtenir précisément cette nature tout particulièrement. Ce pas ne pouvait être franchi que si en même temps, on allait au-delà du jugement comme élément central de la logique. Car pour les deux orientations que Lask cherchait à surmonter en les amenant à leur point de perfection, il y a précisément dans la « thèse » [Satz], dans le jugement, le phénomène décisif qui dévoile l'essence du théorique, même si assurément, pour la théorie de la valeur, c'est plus dans le fait de la décision de jugement et de la liaison à la valeur transcendantale qui en est à la base, tandis que pour la logique qui part de Brentano, c'est plus dans l'en soi idéal de significations pures. Aucune de ces voies ne doit être abandonnée dans l'esprit de Lask, et moins que toute autre celle de la théorie de la valeur, avec simplement l'exigence de sa part de l'examen de la structure « artificielle », pour reprendre sa terminologie, de cet élément et en harmonie avec cette approche, la poursuite vers le phénomène vraiment primitif de la sphère théorique.

L'essence du théorique est pour Lask comme pour tout Kantien objectivité [Gegenständlichkeit]. Il voit même la noyau de l'action copernicienne de Kant dans le fait que par elle, l'essence de l'objectivité, la mesure et l'image originelle de toute connaissance, ont cessé d'être quelque chose de métathéorique, que l'objectivité authentique est

devenue le problème de la logique pure. L'action copernicienne prend cependant, dans la pensée à laquelle Lask l'a soumise, qui la prolonge et la mène au bout, un virage particulier et significatif : l'objectivité n'est plus simplement un problème purement logique, mais en même temps le problème central de toute la logique, le fondement et l'étalon absolument décisif de tout le théorique en général. Ceci a pour première conséquence, et ce n'est pas la moins importante, que dans la version du logique de Lask, tout le réflexif de même que tout le logique formel est repoussé à l'arrière plan ; que sa logique – dans un esprit authentiquement kantien – est devenue une logique vraiment transcendante ; qu'on a fait totalement table rase du très vieux préjugé selon lequel dans les formations de sens de la logique toute pure, simplement « formelle » on pouvait voir le phénomène primitif du théorique. « Depuis la révolution Kantienne », dit Lask ¹² « le "formel" n'est plus le logique, mais un logique... La non-objectivité signifie une distance par rapport aux objets, non pas au sens d'une supériorité par rapport à eux, mais d'une non-égalité [Nichtheranreichen] par rapport à eux. »

Ce « primat » absolu du logique-objectif pourrait peut-être, au premier abord, ressembler à une sorte de rapprochement d'un panlogisme, au contraire le plus grand qu'on puisse imaginer en général de la conception fondamentale de Lask. La « panarchie du Logos » que proclament ses écrits de manière si éloquente et convaincante, est au prix d'une dichotomie du logique, de la forme, de tout ce qui peut être appelé matériau ou contenu, plus stricte que chez n'importe lequel de ses prédécesseurs. Rickert, en prolongeant jusqu'au bout la logique de Kant, a strictement écarté du concept de

¹² *Lehre vom Urteil* [Théorie du jugement] 111.

forme théorique tout ce qui « engendre » du contenu, tout ce qui est « productif » (comme on a souvent conçu le principe synthétique) et vu la fonction de la forme dans la théorisation, dans l'élévation dans le domaine de validité du logique d'un contenu – dans son essence et de ce fait indépassable – a-théorique, « irrationnel » et jamais susceptible d'être engendré par les formes théoriques. Lask a développé cette théorie par des tournures très denses et heureuses. L'essence de la forme théorique est pour lui une « validité orientée » [hingelten] : « il n'y a pas de validité, qui ne serait pas une validité concernant quelque chose, une validité par rapport à quelque chose, une validité orientée... Tout de qui valide est dans son contenu l'accomplissement d'une validité orientée en attente, quelque chose qui concerne quelque chose d'autre et a besoin d'une matière en tant que chose concernée ». ¹³ Par cette théorisation, la matière a-théorique ne connaît donc – considérée dans son contenu – aucune modification que ce soit. Le rôle de la forme théorique « est une simple légitimation, confirmation, apposition d'un sceau, estampillage par cet épithète logique. Rien d'autre ne s'y ajoute, qu'en même temps une certaine consécration logique, qui lui échoit. » ¹⁴ Cette version du concept de forme décide de la construction et de la structure, non seulement de la logique, mais aussi de toute la philosophie. Il est en effet éclairant qu'une telle forme, comme forme de la matière « impénétrable », seulement « cernable » comme forme d'objectivité de l'objet étranger au logos, entraîne nécessairement avec soi une réorientation de la pensée du rapport tant entre forme et matière qu'entre les formes entre elles. Premièrement, l'« impénétrabilité » de la matière, son « irrationalité » devient un rapport originel

¹³ *Logik der Philosophie* 31-32

¹⁴ *Ibidem*, 69.

théoriquement structurant ; en tant que matière, elle est irrationnelle, et comme l'être de la matière est une relation fonctionnelle, une position, tout peut devenir matière, même la teneur logique elle-même qui, dans cette « position » aussi peut seulement être « travestie », mais pas pénétrée. Cette signification de l'irrationalité doit donc de ce fait être strictement séparée de l'autre concept d'irrationalité, de celui d'a-logicité, auquel tout va être assigné, à l'exception de la teneur logique elle-même.¹⁵ Sur deux points, on va par là surmonter le rationalisme remontant à l'antiquité. D'un côté, il s'avère en rapport à la sphère de l'être, qu'il est totalement infondé de parler d'une « irrationalité » de l'individuel au contraire d'une proximité du Logos de l'universel, du spécifiquement humain [Gattungsmäßigkeit]¹⁶, puisque précisément, sa structure purement logique, seule décisive ici, concernant la « rationalité » ne met pas en évidence la moindre différence entre eux.¹⁷ D'un autre côté à nouveau, la localisation du concept d'irrationalité dans la sphère de l'évident-sensible [Sinnlich-Anschaulich] apparaît à son tour, elle-aussi, comme non-fondé : compris dans sa vraie signification, ce concept est originaire aussi bien du sensible que de l'immatériel, et seule la compréhension de sens principal qui est le sien rend possible une logique de l'immatériel, de la sphère de la validité, qui n'est cependant pas du platonisme, pas non plus le totalement a-théorique, mais la vie « immatérielle » violentée et falsifiée par des catégories théoriques.¹⁸

¹⁵ Ibidem 76.

¹⁶ Littéralement : qui est conforme à l'espèce. *Gattungsmäßigkeit* est parfois rendu, dans une acception nouvelle, par le mot *généricité*. NdT.

¹⁷ Le fait que les catégories qui s'y rapportent méthodologiquement restent cependant différentes n'est pas mis en question par là, mais ne fait pas partie de notre sujet.

¹⁸ *Logik der Philosophie*, 214 et suivantes.

Encore plus lourde de suites est pourtant la deuxième conséquence de la définition que Lask donne de la forme, comme validité orientée, comme pauvre – par la matière étrangère à l’essence – en accomplissement. Il s’agit dès lors d’une – peut être de la – question fatidique de la systématisation philosophique : de la différenciation de signification des formes théoriques. La formation de systèmes philosophiques a eu jusqu’à présent, exprimé grossièrement, deux types essentiels. Dans le premier cas, les formes philosophiquement constitutives ont pu élaborer leurs contenus en souveraineté propre, de sorte que le système de la philosophie coïncidait avec le système de l’être vrai (conçu toujours d’une manière plus ou moins métaphysique unilatérale), et la *connexio rerum* apparaissait comme absolument identique à la *connexio idearum*, ou tout au moins comme son contrepied et sa copie trouble, mais structurellement conformée de la même manière. Dans l’autre cas, le système de la philosophie se déployait comme un système intrinsèquement cohérent de formes éternelles de la raison, qui se différenciaient d’elles-mêmes dialectiquement, ou hétéro-logiquement, mais laissaient intacte l’indéductibilité théorique et l’inépuisabilité de la matière, restaient « ouvert » à son égard ; on ne voyait son caractère de système clos, épuisant toute possibilité, que dans le fait qu’avec la clôture du système, pour toutes les matérialisations de valeurs surgissant « irrationnellement » (ou même pour toutes les « nouvelles » valeurs) était définie la patrie transcendantale se tenant prête pour elles et les attendant de toute éternité.¹⁹ Lask va encore plus loin dans l’insistance sur l’indéductibilité de la matière (et se rattache

¹⁹ Lask découvre de manière très intéressante dans *Fichtes Idealismus und die Geschichte* [L’idéalisme de Fichte et l’histoire] cette différence de la dialectique chez Hegel et Fichte.

par là d'encore plus près à Kant) en rejetant lui-même cette deuxième version du type de système comme bien trop « rationaliste », mais en même temps, il relie par là le genre logos des formes théoriques, plus étroitement, plus indissociablement à la matière étrangère au logos, que ne le fait le deuxième cas de systématisation. Le caractère de validité orientée de la forme théorique conditionne, comme nous le savons déjà, qu'elle ne peut rien ajouter de « neuf » à la matière, elle ne lui confère que ce qui s'y cache déjà, ce qui – dans une certaine mesure en soi – est dans l'état de « nudité logique »²⁰, la consécration logique. Pour pouvoir remplir cette fonction, les formes théoriques doivent être appuyées sur la matière, être adaptées à la matière ; elles doivent être – si l'on permet cette expression découlant de l'esthétique et de ce fait ne recouvrant pas tout à fait précisément la teneur de la chose – des formes parfaitement adaptées à la matière [materialecht]. C'est pourquoi le principe de différenciation des formes théoriques ne peut pas résider en elles-mêmes, mais seulement dans la différenciation – logiquement « nue » – de la matière sensible et immatérielle, et le rattachement des formes entre elles, et donc leur corrélation « systématique » est par rapport à ce phénomène original quelque chose de purement secondaire et dérivé. « Les formes ne se renvoient pas dialectiquement les unes aux autres, elles renvoient à la matière, l'alogique intervient dans leur structure pour la déterminer, il délivre pour elle le seul principe de différenciation, même si le philosophe dialecticien peut penser les embobiner à posteriori avec des fils de liaison spéculatifs et pouvoir comprendre leur provenance

²⁰ *Logische Nacktheit*. Il ne s'agit pas de la logique dans sa nudité, mais plutôt de quelque chose de dépouillé de toute vêtue logique. NdT.

récioproque. »²¹ (C'est seulement à partir de ce point de vue qu'apparaît la rétrogradation déjà soulignée de la logique formelle au profit de l'objective dans sa vraie signification : il s'agit en elle de la simple relation des vérités entre elles, et pas de celles avec l'objet.²²

Dans la conséquence ultime de cette doctrine, il y aurait bien une justification méthodique et théoriquement structurée du « procédé rhapsodique » de Kant – assurément jamais mentionnée par Lask – en opposition avec les efforts systématiques de ses successeurs. Car le fait que le cosmos de tout ce qui peut être connu et vécu soit réparti en diverses « sphères » particulières et possédant leurs lois propres, et dont tout « système » cherche à déduire a priori le rapport récioproque, est selon cette conception un phénomène originaire ultime, tout à fait indéductible, absolu. La tâche de la philosophie ne pourrait donc consister qu'à découvrir l'existence [Dasein] de ces sphères – « heuristiquement » comme Fichte a dit de Kant – et à porter leur qualité spécifique, qu'elle soit alors existante sensible ou valide immatérielle ou métaphysique suprasensible, à la lumière de la théorie. Les sphères elles-mêmes persisteraient cependant les unes à l'égard des autres dans une situation d'hétérogénéité dépourvue de transitions et de médiations, et la panarchie du logos ne consisterait en rien d'autre que la fonction – certes résolument très importante – d'éclairer l'existence spécifique de chaque sphère à la lumière de la clarté théorique, en leur soit assignant le système de catégories qui seul leur revient, celui qui est adapté à leur nature « logiquement nue ». Si un système au sens habituel est néanmoins possible ici, sa possibilité repose sur un renvoi « matériel » récioproque ou un enchaînement des « données

²¹ *Logik der Philosophie*, 62.

²² *Lehre vom Urteil* 85.

originelles » qui sont à la base des sphères isolées, hétérogènes les unes par rapport aux autres. (Que l'on pense à la relation du théorique et du pratique chez Kant.) Ce rapport ne pourrait cependant jamais être le point de départ de l'activité philosophique : car au début, il y a les différenciations indéductibles de la « matière » et des sphères hétérogènes édifiées sur elles ; ce ne pourrait être que son accomplissement en forme de conclusion, peut-être simplement un postulat, une idée au sens kantien du terme. Et ce « système » serait en tout cas un système pluridimensionnel et asymétrique.

Le problème du point de départ de la possibilité du système, mentionnée ici, joue un grand rôle dans la tentative de Lask de fonder une logique de la validité. Cela ramène pour quelques observations au problème si important de l'irrationalité. À la base de la plupart des mouvements irrationalistes en philosophie, il y a la crainte – tout à fait compréhensible, guère par la nature de la chose, mais par la pratique des formations de systèmes – que le traitement philosophique des sphères non-théoriques (de l'éthique, de l'esthétique, de la religion, etc.) soit obligatoirement équivalent à leur théorisation. Et en fait, on est tout près de soupçonner que même la plus petite trace de leur essence « matérielle » peut d'une manière quelconque être « déduite » du fait originel du théorique pur, qu'ensuite, en raison de ce type de positionnement [Gesetzsein], des parties constitutives structurelles théoriques se glissent obligatoirement dans l'assemblage de l'immatériel-atheorique en le falsifiant. Ceci est déjà le cas, même dans l'éthique et l'esthétique de Kant, bien qu'elles représentent les degrés les plus élevées atteintes jusqu'ici des pures élaborations de sphères. La logique de la validité de Lask préserve sur ce point la structure de son affirmation générale

du rapport forme-matière, là-aussi, la catégorie régionale de la validité n'aborde la matière qu'avec la fonction de la consécration logique, donc nécessairement une matière qui possède donc comme signe essentiel cette « caractéristique de validité » [Geltungsartigkeit] avant même d'être estampillée par les formes logiques et indépendamment d'elles.²³ Ainsi, la panarchie du Logos, l'extension de la logique à la sphère de la validité, le dépassement de son simple appui sur la sphère de l'être, sert à préserver la spécificité impalpable des domaines a-théoriques de la valeur.

La part créatrice positive, importante, de la *logique de la philosophie* est malheureusement restée à l'état de programme. Avec une force grandiose de clarté, Lask montre la nécessité d'appliquer aussi le problème de la théorie des catégories à la philosophie elle-même, et il en tire avec une grande hardiesse et rigueur logique la conséquence nécessaire : l'objectivité accomplie des nouvelles formations de sens ainsi créées. Il se passe ici avec la forme appliquée dans la connaissance ordinaire un tournant remarquable : « Au lieu de la forme objet dans l'objet non-philosophique, elle devient matière-objet dans l'objet philosophique de la connaissance. »²⁴ Et il dresse le projet – malheureusement dans un raccourci bien trop important – d'un programme de cette logique, dans lequel la matière est déjà forme et la forme de ce fait forme de la forme. Aussi attrayant qu'il serait ici d'aborder en détail un des points les plus intéressants, certainement les plus féconds, même si sont tout aussi certainement souvent controversés, de la philosophie de Lask, et tout particulièrement d'examiner la relation de cette théorie, d'un côté aux problèmes de la logique

²³ *Logik der Philosophie*, 102-103.

²⁴ *Ibidem*, 184.

transcendantale, et de l'autre à la phénoménologie, où il pourrait apparaître clairement que là se trouve le point où les deux courants se rejoignent, nous devons cependant y renoncer²⁵. Non seulement parce que il faudrait aller largement au-delà du cadre de cet exposé – essentiellement celui d'un compte-rendu – mais aussi parce qu'en l'occurrence, il serait inévitable d'aller au-delà du « programme » de Lask, même si c'est dans l'esprit de le réaliser.

De la même façon, il y a un autre enseignement important de la *Logique de la philosophie* qui ne peut ici qu'être signalé : l'assignation d'un « lieu » logique pour la métaphysique. Assurément, Lask laisse totalement ouverte la possibilité même d'une métaphysique, conformément aux intentions programmatiques de son livre. Il se prémunit avec toute la rigueur d'un kantien conséquent contre tout sorte de traitement métaphysique du problème des catégories, et assigne à chaque forme des catégories sa patrie transcendantale dans la sphère de la validité. En accord avec sa théorie de la matière, il souligne cependant avec la plus

²⁵ Pour autant que je sache, Friedrich Kuntze (1881-1929) a été le premier qui ait tenté de réconcilier phénoménologie et philosophie transcendantale, et à assigner là la phénoménologie un « lieu » dans le système de la logique transcendantale ; il a trouvé cela d'une manière très intelligente comme produit de substitution et renouveau de la déduction « métaphysique » kantienne des catégories. Cf. *Kritische Lehre von der Objektivität* [Théorie critique de l'objectivité] 193 et suivantes. Récemment se sont multipliées les tentatives – certes fortement inspirée par Lask – d'élucider les relations de principe entre les deux orientations, assurément le plus souvent pour montrer leur irréconciliabilité ; Paul Ferdinand Linke (1876-1955) franchit un pas, qui n'est pas inintéressant, dans un travail de mise au jour des relations positives dans l'essai : *le droit de la phénoménologie*. Kantstudien XXI 163-221. Jusqu'à ce jour, on ne peut cependant pas encore constater l'amorce d'un processus d'éclaircissement.

grande insistance qu'on ne peut ainsi rien énoncer sur la consistance d'une matière métaphysique des catégories – ni en positif, ni en négatif – et que « la théorie de la connaissance, la logique, la théorie des catégories ne sont pas du tout l'instance qui pourrait décider de cette question. »²⁶

Nous retournons donc vers le cœur de la logique de Lask, vers le problème de l'objectivité comme problème de la validité. La transformation de la philosophie théorique en une pure théorie de la validité et l'élimination radicale hors de l'objectivité de toute nuance métathéorique, poussent la caractéristique de validité en général dans une proximité de l'objectivité telle qu'elle existait entre celle-ci et le domaine métathéorique-métaphysique de « l'existant-véridique » dans la logique pré-kantienne. Pour la théorie de la connaissance pré-kantienne, il y avait de ce fait un abîme infranchissable entre l'en soi de l'objectivité métaphysique au-delà du sujet et l'attitude « subjective » tournée vers celle-ci. Par l'action copernicienne de Kant, cette distance paraît avoir été abolie, ou tout au moins être devenue moins forte : cela pourrait faire naître l'apparence que le devenir immanent théorique de l'objectivité abolirait en même temps sa transcendance subjective ; et les relations multiples, profondes et matérielles, mais aussi les équivoques possibles entre valide et devoir, entre valeur et norme, ont donné de nouvelles possibilités à une telle « subjectivisation » de la logique. Cette version de la philosophie de la validité, dont la forme phénoménale la plus connue est le « primat de la raison pratique », a été combattue par Lask dès le début de son activité²⁷, et l'orientation principale de ses écrits ultérieurs

²⁶ *Logik der Philosophie*, 129.

²⁷ Actes du 3^{ème} congrès international de philosophie, Heidelberg, 1908, 671-672. « Existe-t-il en logique un primat de la raison pratique ? »

peut également se concevoir comme l'effort de fonder une théorie de la validité purement « objective » ; cette orientation l'a amené dans sa période de maturité si près de la philosophie de l'antiquité que l'un de ses élèves a pu avec un certain bon droit qualifier sa philosophie de « platonisme transcendantal ». Cet élément « platonicien » de la philosophie de Lask peut en bref se formuler ainsi : tandis que le renouveau de la logique Kantienne établit la forme de l'objectivité comme produit du jugement,²⁸ et qu'à cette occasion, le « devoir transcendantal » apparaît comme cohérence transcendantale (ou non-cohérence) de la forme et du contenu, et devient ainsi l'étalon de la dignité des formations de sens en matière d'approbation ou de désapprobation, Lask exige le déplacement du concept de validité dans l'objectivité pure, qui, dans son essence vraie, « intacte » se situe au-delà de l'opposition tant du oui et du non, que de celle de la conformité à la vérité et de contraire à la vérité ; sa strate comme niveau de l'objectivité pure ne doit être rien de plus qu'une « simple interpénétration » de la forme et du contenu, par rapport auquel la question de la cohérence et de son contraire ne peut pas du tout être soulevée²⁹. Cette strate est dans sa nature, nécessairement, au-delà du jugement, car la fonction du jugement en logique transcendantale ne peut en rien consister en autre chose que la décision sur le fait qu'une forme définie doit ou non être conférée à un contenu comme cohérent à lui, comme lui revenant. Le jugement ne peut par conséquent qu'être originaire, dans sa nature, d'une strate alternative de la

²⁸ Cf. en particulier *Gegenstand der Erkenntnis* [objet de la connaissance] ; 3^{ème} édition. Il est évident que nous devons là-aussi renoncer à une discussion détaillée de ce problème, et nous limiter à exposer la conception de Lask – même si ce n'est que sous la forme d'une simple esquisse.

²⁹ *Lehre vom Urteil* 97.

logique ; cela présuppose déjà la séparation de la forme par rapport au contenu, la « mise en pièces » du sens unitaire, comme dit Lask, et ainsi la possibilité de la négation et de l'inexactitude, et ne peut donc être énoncée rationnellement qu'en relation avec celle-ci. La décision sur le fait que dans le jugement, nous sommes face au phénomène primitif théorique contient aussi, en même temps, la décision sur la question de savoir si le niveau ultime, le plus authentique de la validité doit être pensé comme contradictoire ou au-dessus de la contradiction, si avec le concept de valeur, c'est aussi celui de la non- valeur qui est posé simultanément.

Seule cette perspective donne à la théorie de jugement de Lask sa profondeur matérielle et l'élève au dessus du lot des simples recherches de spécialistes. On ne pourra pas, là non plus, entrer dans le détail, et tout particulièrement pas sur la théorie « métagrammaticale » du jugement, tout aussi intéressante et importante, au sujet de laquelle il faut simplement souligner qu'elle dégage la structure du jugement de tous les voiles – résultant pour la plupart de la prédominance de la logique formelle – et la met en relation indissociable avec le phénomène primitif théorique, la relation de la forme à la matière. C'est alors seulement que l'on peut, à partir de la structure globale de la logique et en elle, comprendre le jugement, c'est alors seulement qu'apparaît la formulation décisive de Lask³⁰ : « le vrai "sujet" est la matière, le vrai "prédicat" – la "catégorie !" » non comme paradoxe, mais bien davantage comme constatation simple et extrêmement éclairante d'un état de fait fondamental. Le dépassement du psychologico-grammatical des théories précédentes du jugement est en même temps un dépassement de la structure logique formelle

³⁰ Ibidem 58.

de la relation entre jugement et concept. Certes Le primat du jugement dans la nouvelle logique les a déjà fortement relativisés l'un par rapport à l'autre, aussi Lask ne fait-il que tirer toutes les conséquences quand il démontre que le concept qui est « dans » le jugement n'appartient pas du tout à la vraie structure du jugement, que la forme logique du jugement se propage au travers de la formation « conceptuelle », saisit la matière originelle « logiquement nue », c'est-à-dire concerne directement cet élément précis de la matière auquel revient la catégorie de prédicat.³¹ Cette purification radicale de la structure du jugement de tous les éléments formels secondaires s'effectue, comme on le voit, au service de son intégration dans la logique désormais conçue de manière totalement unitaire, et dans cette intégration, on voit, comme signe essentiel le plus frappant du jugement, sa distance de l'objet, sa reproductibilité, en comparaison de l'objet qu'il faut cependant toujours penser comme purement théorique. Tout jugement, toute vérité est un énoncé sur un objet et « le rapport-"au sujet de" est l'expression de la coordination qui subsiste, au travers de l'écart, de la copie par rapport à l'image originelle.³² Afin de rendre compréhensible la vraie nature du jugement, il faut donc étendre la clarté sur la modalité et la caractéristique de cet écart par rapport à l'objectivité.

L'écart naît par la fonction de la « subjectivité » dans la connaissance. On doit assurément tout de suite ajouter à cela, pour éviter toute confusion, que le concept de sujet, qu'il faut introduire ici, dépasse déjà le concept de membre tout à fait général, incontournable de la dualité sujet-objet. Évidemment, le niveau d'image originelle de l'objectivité doit avoir aussi un corrélat sujet, mais ce sujet n'est

³¹ Ibidem 71.

³² Ibidem 84-85.

cependant pas un pur récepteur, sa connaissance n'est jamais une activité de prédiction ; mais une simple appropriation de l'objet.³³ En revanche, le sujet de la connaissance jugeante travaille avec des éléments isolés ; pour le sujet jugeant, la différenciation de signification, déterminée par la matière, de l'une des formes théoriques devient une multitude de définitions catégorielles, qui doit être appliquée à une matière différenciée à l'infini ; sa fonction la plus haute ne peut donc consister qu'en un « rassemblement » conforme à la vérité d'éléments séparés de lui (une partie constitutive matérielle et la catégorie qui lui revient). Le rôle de la subjectivité dans la sphère théorique est donc la dissolution, la décomposition de la « simple interpénétration » qui est présente dans la structure originelle. Il est en l'occurrence, espérons le, à peine nécessaire de souligner que la logique ne doit en aucun cas être par là « subjectivée » ; que les formations de sens qui « naissent » ici ne se différencient pas du tout du niveau de l'image originelle en ce qui concerne l'« objectivité » : que donc – si la possibilité de l'erreur, de la négativité de valeur ne peut assurément être pensée qu'à ce seul niveau – conformité à la vérité et opposition à la vérité subsistent cependant « en soi », ainsi, précisément, et doivent tout aussi peu être comprises comme provenant de l'attitude du sujet que la strate de l'objectivité non-morcelée ; que c'est plutôt à partir d'elles que l'on peut penser l'attitude du sujet. L'écart qui les sépare néanmoins subsiste en ce qui concerne l'objectivité, et on ne peut faire ici – ce que Lask souligne avec la plus grande instance – aucune différence entre conformité à la vérité et opposition à la vérité. La base de la priorité, généralement mise en avant, de la conformité à la vérité (que l'on va appeler simplement vérité dans la terminologie habituelle) réside dans la

³³ Ibidem 135-136.

concordance des éléments avec ceux de l'image originelle, cependant que dans l'opposition à la vérité, ce ne sont en aucun cas les mêmes ; cette différence intrinsèque qui est la leur ne doit cependant pas dissimuler leur similitude structurelle. Par rapport au sujet de la décision de jugement, il faut cependant s'en tenir fermement au fait que son acte de connaissance ne peut nécessairement se tourner que vers un élément matériel isolé, extrait du contexte, pour lequel il faut trouver la catégorie qui lui convient parmi la multitude des formes catégorielles. Qu'en l'occurrence, on pense aussi, on ait aussi en vue la totalité, alors qu'elle reste néanmoins transcendante à l'acte et à la structure du jugement, et ne peut jamais s'y engager, mais leur fait seulement face comme borne transcendante, c'est ce que montre la caractère secondaire de ce niveau dans son ensemble : l'objectivité à laquelle on doit vraiment parvenir, l'objet théorique tel qu'il est en soi, ne peut jamais être atteint ; il n'est même jamais donné comme le but infini de l'approximation, mais il est séparé, par l'abîme infranchissable de l'altérité qualitative, de l'objectivité qui va être atteinte par le jugement, et de son critère dans l'alternative de la conformité à la vérité et d'opposition à la vérité³⁴. Ceci peut être montré le plus simplement par le concept même de catégorie. La connaissance qui morcèle, qui est dirigée vers le détail, néglige obligatoirement que catégorie et relation à une matière déterminée signifie la même chose, et doit donc obligatoirement « établir encore une relation entre catégorie

³⁴ La brièveté de l'exposé nous contraint, là-aussi à une grande simplification ; dans la logique de Lask, même cette strate « artificielle » n'est pas unitaire et le niveau « quasi-transcendant » de la conformité à la vérité et de son contraire va être strictement distingué du sens du jugement, de l'exactitude ou de l'inexactitude, et chaque strate apparaît par rapport à la couche inférieure (relativement, donc) comme au-delà de l'opposition Il est compréhensible qu'on ne puisse pas ici aborder ce sujet.

et matière. »³⁵ Il ne faut cependant pas par là obscurcir la caractéristique de valeur, le pur caractère de validité de la catégorie. Si l'on voit l'essence de la valeur dans la confrontation alternative entre positivité et négativité, la catégorie qui, dans sa nature, ne peut être ni conforme à la vérité, ni opposée à la vérité, puisqu'elle est au-delà de cette opposition, doit alors « passer pour indifférente, au sens de la neutralité, en deçà de l'opposition ».³⁶

Comme on le voit, Lask s'en tient avec tout cela aux acquis décisifs de la doctrine kantienne revivifiée. Pour lui aussi, l'essence du jugement réside dans l'« harmonie » (ou la « disharmonie ») entre forme et matière, et chez lui aussi, tout particulièrement, caractère de valeur et objectivité des formations de sens comportent l'étalon de mesure de leur nature théorique authentique ou déformée. Lorsqu'il cherche donc et pense trouver le phénomène primitif théorique au delà de la sphère du jugement, il y a à la base de cette visée l'approche selon laquelle le jugement ne peut pas atteindre le caractère de validité de la sphère théorique dans sa pureté pleine et non-falsifiée ; que justement les signes caractéristiques de valeur de la structure de jugement, qui s'imposent avec évidence, renvoient à un affadissement de la validité objective, celle de l'image originelle. Ainsi, le simple fait de tirer les conséquences ultimes du renversement [Wendung] copernicien selon lequel résulte de l'essence théorique et normative [werthaft] de l'objectivité une coïncidence de la validité et de l'objectivité, a les conséquences les plus grandes pour la structure de la sphère théorique, et même pour l'ensemble de la philosophie de la valeur. On voit donc que s'il faut penser la validité comme identique à l'objectivité, la validité – telle qu'elle est « en-

³⁵ *Lehre vom Urteil* 107.

³⁶ *Ibidem* 139.

soi » – englobe plus que la valeur, (et à plus forte raison que le devoir), on voit « que le caractère de valeur est une nuance déterminée de la signification, qui ne se manifeste dans la validité que lorsque celle-ci est rapportée, du côté de la subjectivité, à la reconnaissance qui lui convient. »³⁷ À la validité pure, on ne peut cependant pas subordonner un quelconque concept contraire ; la confrontation coordonnée de la valeur et de la non-valeur appartient à un niveau inférieur, plus trouble du théorique ; la validité pure est au-delà de l'opposition. Là aussi, il faut interrompre l'exposé au point précis où l'on pourrait voir la large portée de cette théorie : dans la découverte d'entrelacs embrouillés de problèmes qui découlent de l'absolutisation de l'opposition de valeur, mais qui ne sont pas simplement à dériver du fait que l'on en reste au niveau de « quasi transcendance de l'objet primaire du jugement, mais aussi souvent à renvoyer dans les sphères contemplatives, dans une intrusion d'oppositions originelles éthiques, religieuses, et métaphysiques. »³⁸

On peut assurément retenir contre l'identification de Lask entre validité et objectivité de nombreuses réflexions dont la plausibilité devrait rendre problématiques toutes les conséquences du phénomène primitif ainsi découvert. L'objection la plus évidente et souvent élevée concernerait la

³⁷ Ibidem 126, ainsi que *Logik der Philosophie* 8 ss.

³⁸ L'opposition de valeur du beau et du laid en esthétique correspond encore moins au phénomène primitif esthétique que celle du vrai et du faux pour le théorique. Dans mon esthétique – pas encore publiée – ceci est traité en détail. Quelques remarques se trouvent dans le chapitre *la relation sujet-objet en esthétique* qui est paru dans *Logos* VII, 1. Le fait que les raisonnements qui conduisent jusque là soient du reste totalement différents de ceux de Lask et ne se rejoignent que dans le résultat ultime ne doit guère faire l'objet de remarque particulière de la part du lecteur compréhensif.

séparation de la structure originelle théorique de toute sorte de connaissance, et conclurait pour l'essentiel que l'objet de l'image originelle de Lask ne peut pas remplir sa fonction gnoséologique d'être l'étalon – même s'il est étalon transcendantal – de la connaissance. À cette objection, Lask lui-même a déjà répondu, – en l'acceptant totalement, mais en la définissant comme située en dehors de sa problématique. Il distingue en effet, pour la logique, problèmes aletheiologiques³⁹ et gnoséologiques, problèmes de la vérité et problèmes de la connaissance, et ses recherches essentielles se tournent exclusivement sur l'aspect aletheiologique de la problématique.⁴⁰ Aussi toute gnoséologie – c'est ainsi que l'on pourrait compléter ce raisonnement – doit-elle admettre la transcendance de l'ultime théorique ; qu'il persiste pour elle dans l'état de la transcendance absolue, cela résulte évidemment de ses objectifs et de sa structure : la connaissance comme connaissance de l'objet, comme Rickert l'a définie très expressément en opposition à l'objet de la connaissance, comme connaissance tournée vers le concret (dont la théorie de la connaissance doit découvrir la base justifiée et la structure) doit nécessairement en rester à l'alternative de la décision de jugement, à l'assemblage « harmonique » ou « disharmonique » des éléments. Si maintenant il faut admettre un « devoir transcendantal » ou s'il faut aussi – en

³⁹ Du grec Alètheia (ἀλήθεια) : 1 - « vérité » (au sens de dévoilement), étymologie : lèthè « oubli » et a- (négation) ; 2 - « réalité ». Pour les grecs de l'antiquité, vérité et réalité sont désignées par le même mot ; ainsi l'alèthèia peut se définir comme la "vérité-réalité". L'*aletheiologie* est une théorie ontologique de la signification et de la vérité. Elle est à la base, chez Lask, de la synthèse entre la philosophie platonicienne et aristotélicienne, d'une part, et le kantisme moderne d'autre part, dans le cadre de son projet d'une philosophie autonome distincte à la fois de la science empirique et de la métaphysique. NdT.

⁴⁰ *Lehre vom Urteil* 168.

aletheiologie – décomposer et reconnaître son essence, cela se situe déjà en dehors de la théorie de la connaissance et ne peut absolument pas concerner ses problèmes. Aussi conformité à la vérité et opposition à la liberté restent-ils pour Lask les étalons décisifs de toute connaissance, dont l'essence doit et peut être étudiée par la théorie de la connaissance.

Plus sérieux paraît être cette objection qui concerne la connaissabilité de l'objectivité de l'image originelle de Lask. Celle-ci serait – dit-on – l'égale du postulat d'un *intellectus archetypus*, d'un entendement intuitif, et comme on n'en a pas besoin ici comme simple idée régulatrice, mais comme organe de la connaissance (philosophique), son acceptation est un retour en arrière dans le dogmatisme pré-kantien ou tout au moins un renouveau logique de l'ambivalence du concept de chose en soi chez Kant, si ses conséquences ne doivent pas apparaître comme faisant du concept de validité une hypostase. Ce qu'il y a de juste dans cette objection, c'est la mise en avant de l'entendement intuitif comme corrélat subjectif du niveau de validité de l'image originelle, ce qui est concédé par Lask lui-même, même si ce n'est pas dans ces mots tout au moins dans l'esprit. Une simple question se pose, ne peut-on pas vraiment trouver un lieu dans la sphère purement théorique pour un entendement intuitif, pour une connaissance qui ne soit pas en forme de jugement, qui ne soit pas discursive ? Dans cette problématique déjà, on voit que nous sommes parvenus ainsi au point souvent controversé de la jonction entre phénoménologie et philosophie transcendantale, mais que nous ne pouvons cependant pas aborder ici cet aspect de la question à cause du stade de non-éclaircissement dans lequel se trouve en ce moment la discussion de ce problème, et nous devons tenter de répondre à l'objection à partir des

présupposés de la philosophie transcendantale – interprétée assurément selon le modèle de Lask. Si nous considérons l'idée de l'*intellectus archetypus*, dans sa version la plus élaborée, celle qu'elle a prise dans la *Critique de la faculté de juger*⁴¹ de Kant, nous voyons alors que sa fonction dans la solution du problème de la spécification culmine dans l'abolition du « hasard intelligible » qui subsiste entre l'universel et le particulier, qui rend impossible pour « notre entendement » la subsomption impérative de celui-ci sous celui-là. Ce problème qui surgit aussi dans le postkantisme comme « problème d'applicabilité » des catégories et conduit pareillement au postulat d'un entendement « infini » et « intuitif », est chez Lask, comme nous l'avons vu, le problème structurant de la connaissance normative⁴² dans son ensemble. « Pour la subjectivité, cela n'est pas évident, mais constitue au contraire tout le but de sa recherche : de quelle catégorie la forme logique en général se différencie-t-elle alors, est-il pertinent de concevoir une quelconque matière isolée déterminée dans une définition [Betroffenheit] catégorielle, ou autrement dit, quel matière isolée constitue partout le domaine matériel des catégories isolées. C'est donc sur une insuffisance de l'expérience vécue, sur cette méconnaissance fondamentale de l'interpénétration transcendante évidente entre catégorie et matière des catégories que repose toute l'isolation des éléments. »⁴³ Cette extension du problème est en liaison avec la conception de l'irrationalité chez Lask, et avec sa rupture avec le « platonisme de la valeur », mais ne ferait que confirmer encore plus fortement l'insolubilité du problème et

⁴¹ Kant, *Critique de la faculté de juger*, traduction Alain Renaut, GF. Flammarion, Paris, 2000. NdT.

⁴² *Urteilend*, littéralement, qui juge. NdT.

⁴³ *Lehre vom Urteil* 162.

le caractère de postulat de l'*intellectus archetypus* si, comme dans la logique de Kant, les catégories n'étaient applicables qu'à l'existant, à l'évident sensible, s'il n'y avait pas de logique de la philosophie, qui existe davantage comme « critique » (c'est-à-dire comme théorie de la connaissance). L'argument souvent répété, décisif, de Kant, contre la possibilité que l'*intellectus archetypus* soit plus qu'un postulat part toujours de l'identification des matières a-théoriques des catégories avec l'évident sensible et récuse – tout à fait conséquemment – toute possibilité pour « notre » entendement discursif d'accéder à un autre mode de connaissance de l'être, qui présupposerait « un pouvoir de spontanéité complète de l'intuition... un pouvoir de connaître distinct de la sensibilité et totalement indépendant d'elle »⁴⁴, qui serait donc une connaissance métaphysique de la « chose en soi. » En se réclamant de cet argument kantien dans le refus de la possibilité d'un entendement intuitif, on va cependant négliger que le dépassement du niveau discursif ne réside absolument pas nécessairement du côté de la métaphysique ; que l'objet que l'on exige là, conçu de manière non-discursive, ne doit jamais plus être « le même », même « dans son contenu » ; que ce sont plutôt les formes de cette connaissance (et autres « formes » « immatérielles ») qui doivent fournir la matière de cette connaissance. En d'autres termes ; rien n'était plus loin des orientations de Lask que d'accepter qu'il pourrait « nous » être possible d'appréhender « intuitivement » les objets de l'être, dont nous nous rendons maîtres discursivement au niveau du jugement, dans la « simple interpénétration » de leur forme et de leur matière. Cela serait naturellement métaphysique

⁴⁴ Kant, *Critique de la faculté de juger*, op.cit. § 77, page 402. Dans les faits, de nombreux courants métaphysiciens faisant suite à Kant se rattachent à ce concept de l'*intellectus archetypus*.

dans l'ancien style. Mais avec son refus, on n'a encore en rien arrêté si les formes « immatérielles », devenues la matière des catégories dans la logique de la philosophie, n'admettent pas une telle maîtrise dans leur nouvelle objectivité ; s'il ne peut pas y avoir une appréhension intuitive de « la simple interpénétration en général » ; si, à l'occasion de l'objectivation des formes théoriques, où certes même la « matière » a les caractéristiques du logos, et où seule subsiste l'irrationalité fonctionnelle de sa position de matière ⁴⁵, il n'y a pas non plus de chemin pour aller au-delà du caractère de jugement discursif de la connaissance de l'être. On ne doit absolument pas prétendre ainsi que l'intention de Lask aurait été, ni même que ce serait la conséquence nécessaire de ses conceptions, de transformer toute la logique de la philosophie en « intuition des essences » [Wesenerschauungen]. Il faut avant tout insister à nouveau avec la plus grande force sur la différence entre problématique aletheiologique et gnoséologique, et que tout ce qui est énoncé ici peut exclusivement se rapporter à la première. Pour celle-ci, il est certes très intéressant que Lask n'ait guère cru possible une poursuite de l'étude de sa « base de droit », à savoir une logique de la philosophie au sens d'une théorie de la connaissance de la philosophie (car la théorie de la connaissance de la connaissance de l'être a déjà la structure du deuxième étage : forme comme matière et forme de la forme en tant que forme). En tout cas, il a

⁴⁵ Il n'est pas possible d'aborder ici les possibilités et les complications qui peuvent se présenter à l'occasion de la matérialisation de formes de validité immatérielle, mais a-théoriques. Il faut cependant souligner pour toute cette problématique, que le concept de « en général » [Überhaupt] n'a rien à voir avec la logique formelle et encore moins avec « abstraction », mais désigne l'essence concrète d'une sphère. Cf. aussi chez Lask l'interprétation des catégories « en général » de Kant. *Logik der Philosophie*, pages 253 et suivantes.

clairement montré que soulever une nouvelle fois la question de la validité n'était plus à même d'amener quoi que ce soit de structurellement neuf, « qu'il n'y a plus dans ce troisième étage aucune catégorie nouvelle »⁴⁶ ; ce qui, exprimé autrement veut dire qu'il ne peut pas y avoir de troisième étage. Si donc la logique de la philosophie a d'autres tâches que être « critique » de la connaissance de l'être – et toutes ses tâches décisives indiquent autre chose – alors elle doit abandonner l'orientation de la connaissance de l'être et de sa prise de conscience dans la théorie de la connaissance, et tenter de trouver un chemin qui lui soit propre. Si la connaissance « intuitive » mentionnée ici est la méthode ou seulement une méthode, nous n'en discuterons pas ici ; cela devait être mentionné comme rien de plus qu'une possibilité raisonnable d'interprétation des intentions de Lask.

Toutes les œuvres de Lask montrent donc les signes essentiels d'une philosophie profonde, et authentique, et matérielle : unité, cohérence, et conséquence – et malgré toute sa complétude claire, partout des pistes ouvertes pour l'évolution dans l'avenir de la philosophie, de l'idéalisme allemand. Son œuvre lui est née à la croisée des chemins de problèmes qui se trouvent aujourd'hui au cœur des décisions les plus importantes et les plus fatidiques de la philosophie. Il y a aujourd'hui une actualité de son œuvre qui est « la plus actuelle » qu'on ne pourrait le penser. Mais même une fois cela disparu, – c'était certainement son aspiration la plus profonde qu'on en arrive là – le respect devant sa vie passée dans le dévouement le plus objectif et la gratitude à l'égard de son œuvre d'une conséquence intrépide et d'une richesse des plus fructueuses, restera intégralement vivante.

⁴⁶ Ibidem 112.